

L'ÉDUCATION SELON LA VIE

une non-méthode, une question posée à l'enfermement verbal (« Et le sensible ? »)

« Que faire, lorsque la maîtresse vous demande, à trois ans, de réciter un poème de X ou de Y auquel vous ne comprenez rien, qui ne vous amuse même pas par le jeu des consonnances, si ce n'est, en chœur, de redire après elle, les dernières syllabes des derniers mots, des vers ? Et de provoquer, devant témoin, son courroux et son mépris ».

Madeleine PORQUET

(Un certain goût du bonheur, Casterman)

« Quant à nous les adultes, si pressés de raisonner, de commander, d'inculquer, de tenir la main, de faire répéter, de distribuer, de penser pour les enfants, de donner des modèles, il nous fallait devenir « autre », accepter les chemins de traverse... »

Madeleine PORQUET (id.)

Dans la peinture mentale que nous traçons de notre vie, surgit parfois une question... Un regard d'enfant inouï de désespoir, un doute brutal qui nous sectionne le souffle. Une vraie question, est comme un accident intérieur, qui nous remue, qui nous commotionne. Quand on pose une vraie question, c'est le corps tout entier qui interroge, qui se dresse. Et toute vraie question que nous pouvons poser, nous la posons au nom de tous nos semblables. Nous questionnons, en dernier ressort, l'enfermement.

DESCRIPTION DU MONDE, ET INCARCÉRATION VERBALE :

« Toute langue est fasciste »
Roland BARTHES

Le corps donne, et reçoit. Il échange, communique, exprime... Il parle. Françoise DOLTO nous rappelle que l'enfant comprend des lois de la langue dès sa naissance, avant même de savoir prononcer un quelconque mot (cf. « Au jeu du désir »). Le corps est notre première demeure, et la plus subtile. Il est doué d'une intelligence intuitive extrême. On peut véritablement avoir des conversations corporelles, très profondes.

Cela, c'est ce qu'a pour mission de démolir l'école maternelle. Cette immense richesse, cette puissance potentielle de lignée ancestrale, ce corps subtil qui dans son infiniment intérieur échange avec l'univers cosmique, ce foyer de sensibilité, l'école maternelle prend ses gourdins pour le battre. Tout enfant qui passe le seuil de l'école, devient un objet de dressage institutionnel. Et ce dressage se fait dans la langue. Voilà la vraie question. Elle est plus que pédagogique. J'ai visité de nombreuses classes coopératives où le dressage

dans la langue était aussi virulent que dans n'importe quelle classe traditionnelle... 9 h 10 mn : 21 enfants, assis sur la moquette, entre quatre et cinq ans. Des multitudes de messages, un entrelac d'expressions souffrantes ou joyeuses, jaillissent des gestes, des regards, et veulent se dire. Mais au lieu de laisser place au silence accueillant, l'institutrice veut guider le groupe dans la langue, dans le mental, dans son schéma pédagogique. Et ce qui comptait véritablement pour l'enfant (le chien m'a mordu au doigt/je me suis réveillé avec mal à cette jambe...), ce qui posait question très profondément et de façon très authentique, est balayé d'un souffle par l'adulte pressé qui piétine d'impatience à conduire ces enfants dans son programme.

La vraie question, c'est que nous avons un modèle du monde. Ce modèle est dans notre mental, pure abstraction (pur fantasme ?) Il guette l'enfance. Comme adultes et enseignants, que faisons-nous d'autre que tirer les enfants vers ce modèle ? Ce modèle est dans la langue, il en transpire à chacune de nos paroles. La pédagogie Freinet ne fait rien à l'affaire : cette langue est le principe même de l'incarcération institutionnelle. En elle agissent l'idéologique, le moral, l'institutionnel, mais surtout la négation de toute personnalité en niant toute autre dimension que le mental, en n'appelant que lui seul à une place. Car ce mental sera façonné, dressé, moulé à taire toute autre expression.

On amène l'enfant à ne concevoir de monde qu'institutionnel* : D'abord, on lui fait croire que toute connaissance n'existe que dans et par la langue ; ensuite, faisant de la langue le véhicule de toute expression, on fait croire à l'enfant que toute appréhension du monde ne peut être que mentale.

Cette mentalisation de la conscience est la tare occidentale, depuis Platon. Elle a deux symptômes : le dualisme, le verbalisme. Avec ça, on patauge depuis vingt cinq centaines. Depuis l'imaginaire PLATON, les occidentaux se sont coupés en quatre pour décrire de leur mieux « la réalité » dans des mots (ils ont d'ailleurs inventé des mots curieux : « la monade », « la raison pure », etc.). Finalement, on arrive au bilan globalement positif de la « civilisation » occidentale : c'est la mentalisation obsessionnelle de la réalité. Que fait l'école ? Elle se charge d'enfoncer le clou, d'enfermer l'enfant dans une image mentale de toute chose :

* Par institutionnel, j'entends ce qui se formalise dans une description mentale et s'enferme dans une langue.

**MAIS RIEN DE RÉEL
N'EST VRAIMENT RATIONNEL :**

« L'enjeu de cette croissance singulière est la conscience, son libre épanouissement. Mais nos organes s'opacifient dans les bas rôles de série ; s'ossifient, perdent le chant. Concierge d'un logio qui la conspuent l'intelligence très vite n'œuvre, s'aveuglant, qu'à consolider ses nuls tâtonnements ; et les mots, de canne, deviennent gourdins ».

Jean MONOD
(Castaneda T2, Gallimard)

« Je vois mes sources ».

FREINET
(Éducation du Travail)

Tout de suite, l'enfant est pris au piège du discours. De réalité, il n'en existe que dans le verbe, et le verbe est institution. Le rôle de toute pédagogie reste seulement d'enfermer l'enfant dans la langue.

« Je garde, intégral, mon scepticisme sur le pouvoir virtuel de vos techniques : Freinet, quand il parlait, c'était du nectar de salive. Il aurait dit seulement comme ARAGON : que sais-tu des plus simples choses ? Et il a fait peur à tout le monde, et beaucoup de ses camarades n'ont pas pu comprendre la profondeur de ce qu'il a dit, car c'est la profondeur de la vie même.

« On n'explique pas aux meneurs d'hommes que la vie vaut plus que les normes, que la vie est le seul réservoir de vérité, que c'est elle la maîtresse de la science, elle qui donne le plus au nom de quoi on veut la nier ».

Jean MONOD
(Castaneda, T2)

Dans la Chine ancienne, la Chine du Tao, quand le roi ne pouvait plus rien pour la paix du royaume, on convoquait un vieux sage. Ce vieux sage s'asseyait en silence au cœur du palais jusqu'à ce que la paix revienne. Le roi lui-même arpenta le palais dans les huit directions à longueur de jours pour que persiste la paix sociale... La profondeur de cette conception taoïste de l'attitude du roi comme éducateur rejoint la profondeur de ce que dit Freinet sur l'attitude de l'éducateur à l'écoute de la vie. Il faut un voyage d'ULYSSE de l'éducation...

Seul, Freinet nous appelle à la profondeur de la solitude humaine, à la liberté de la véritable autonomie. Cette liberté n'est possible que dans une écoute du mystère fondamental. Comme ULYSSE, il nous faut revoir le vide primordial, et personne ne fera le voyage à notre place.

Ce que nous faisons, dans une hyperintellectualisation de notre rapport au monde, c'est plaquer des images sur la vie. Freinet a dénoncé dans toute son œuvre cette attitude. Voilà ce qui importe. Non pas qu'il faille arrêter toute activité rationnelle, mais il y a distance entre spéculations mentales et véritable rationalisme. Le véritable rationalisme est celui qui est à l'écoute des manifestations du mystère. C'est pour un éducateur la « psychologie sensible ». Aujourd'hui, on lance l'expres-

sion de « pédagogie relationnelle » : il s'agit là pour moi d'une image mentale qui enferme plus qu'elle ne décrit ! Il y a 36 000 façons possibles d'interpréter le mouvement de la vie, de l'imaginer intellectuellement, d'en inventer des descriptions logiques. Mais il est autrement difficile d'en vivre la subtilité à même notre participation.



En fait, la réalité dépasse largement ce que peut appréhender la raison humaine. Du point de vue de l'éducation, ce que nous indique Freinet, c'est l'importance de la question, et la vanité illusoire de toute réponse...

Il ne peut plus être question de méthode ! La méthode naturelle, c'est précisément la non-méthode, car toute notion de méthode pédagogique est un non-sens chez Freinet. Dans les actes, les mots, le corps, c'est un mystère qui bouge ; dans le fait d'existence d'un enfant, c'est la vie qui demande sa vie. Une démarche du sensible dans le sensible. On a sclérosé la méthode naturelle, on l'a dévitalisée. La panique a fait vibrer toutes sortes d'étendards pour rafistoler l'incompréhension profonde de la méthode naturelle. Il n'y a pourtant pas trente six versions possibles de ce qu'a indiqué Freinet : il y en a une, une seule ! Le problème est là pour nous tous. Je retiens une chose simple dite dans une assemblée tonitruante de verbalisme au congrès de Grenoble, dite par Guy CHAMPAGNE : « Et le sensible ? » Cette question, je la puise dans la parole de Freinet, et je la renvoie individuellement à tous ceux qui sincèrement veulent la vie. Et je leur dis : témoignez au groupe « méthode naturelle », envoyez des traces vécues auprès des enfants, pour retrouver la pensée fondamentale de Freinet (contacter Guy CHAMPAGNE ou Henri GO).

« La privation de liberté, c'est l'impossibilité où l'on tombe de marcher ainsi vers la lumière, consciente ou non, dont nous sentons l'attraction ; c'est l'égarement en des sentiers sans but où nos ennemis nous dominent sans cesse en dépouillant nos efforts de tout leur sens humain »

C. FREINET

Les sentiers sans but sont les sentiers qui ne nous mènent pas vers nous-même. Ce sont des sentiers d'enfermement. Tout ce que nous pouvons déployer d'efforts à « donner des modèles » aux enfants, ne sera jamais que la mise en place carcérale d'un décor de marionnettes où s'appauvrit la vie dans une sordide pataugeoire mentale.

Henri GO
(et « Coopérative d'Éducation Vivante pour l'Expression », École Mireur - 83300 Draguignan)